

Franck Poupeau, Brian F. O'Neill, Joan Cortinas
Muñoz, Murielle Cœurdray, Eliza Benites-
Gambirazio, *The Field of Water Policy. Power and
Scarcity in the American South West*

Abingdon, Routledge, coll. « Routledge Advances in Sociology », 2019

Pierre-Louis Mayaux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cal/13738>

ISSN : 2268-4247

Éditeur

Institut des hautes études de l'Amérique latine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2021

Pagination : 244-247

ISBN : 978-2-37154-152-8

ISSN : 1141-7161

Référence électronique

Pierre-Louis Mayaux, « Franck Poupeau, Brian F. O'Neill, Joan Cortinas Muñoz, Murielle Cœurdray, Eliza Benites-Gambirazio, *The Field of Water Policy. Power and Scarcity in the American South West* », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 97 | 2021, mis en ligne le 01 mars 2022, consulté le 16 mars 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/cal/13738>

Ce document a été généré automatiquement le 16 mars 2022.



Les *Cahiers des Amériques latines* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification 4.0 International.

Franck Poupeau, Brian F. O'Neill,
Joan Cortinas Muñoz, Murielle
Cœurdray, Eliza Benites-
Gambirazio, *The Field of Water Policy.
Power and Scarcity in the American
South West*

Abingdon, Routledge, coll. « Routledge Advances in Sociology », 2019

Pierre-Louis Mayaux

RÉFÉRENCE

Franck Poupeau, Brian F. O'Neill, Joan Cortinas Muñoz, Murielle Cœurdray, Eliza Benites-Gambirazio, *The Field of Water Policy. Power and Scarcity in the American South West*, Abingdon, Routledge, coll. « Routledge Advances in Sociology », 2019, 236 p.

- 1 Cet ouvrage est le fruit d'une collaboration franco-américaine de plusieurs années, réalisée dans le cadre de l'Unité mixte internationale du CNRS iGLOBES (UMI 3157), située à Tucson et partenaire de l'université d'Arizona. Quatre des cinq auteurs sont d'ailleurs de langue française, ce qui n'est peut-être pas étranger à la curiosité sociographique manifestée dans l'ouvrage où les trajectoires socioprofessionnelles de très nombreux protagonistes des politiques de l'eau se trouvent soigneusement disséquées. Dans le même temps, l'ouvrage affiche d'emblée son ambition théorique : analyser la multitude des interventions sur la ressource en eau dans le vaste bassin du Colorado, dans l'ouest des États-Unis, comme les effets d'un même champ social reliant, de manière visible ou invisible, l'ensemble des « professionnels de l'eau » des sept États du bassin. Au-delà de la fragmentation, considérable, des organisations publiques et

privées chargées de l'eau dans ces États, les auteurs entendent ainsi montrer qu'il existe bien « un système autonome de relations » entre les intervenants, régi par des règles et des concurrences de position qui lui sont propres (p. 7). En prétendant éclairer ce « champ des politiques de l'eau » à l'échelle régionale, il constitue, à notre connaissance, la première entreprise systématique d'opérationnalisation du cadre d'analyse bourdieusien aux politiques de l'eau et constitue donc un outil précieux pour les sciences humaines et sociales autant que pour les américanistes.

- 2 Le livre est organisé en cinq grands chapitres. Le premier retrace l'histoire longue, depuis le dernier tiers du XIX^e siècle, de la formation et des transformations de l'« hydrocratie » de l'Ouest américain, cette élite technique dominant la gestion de la ressource en eau. Il montre comment le règne sans partage des ingénieurs civils, et de leur prédilection pour les grands chantiers, s'est progressivement infléchi, avec la promotion de nouvelles compétences (à la fois gestionnaires et juridiques) et la valorisation de méthodes de décision moins verticales et plus consensuelles.
- 3 Le deuxième chapitre étudie la manière dont l'eau a été mobilisée pour approvisionner les centres urbains en pleine expansion tout au long du XX^e siècle. Il s'intéresse particulièrement à la longue carrière du « Central Arizona Project », canal de 541 km de long procurant de l'eau d'irrigation mais aussi de l'eau potable aux zones métropolitaines de Phoenix et de Tucson. En plus d'illustrer l'importance du droit dans les luttes politiques, il montre l'intégration progressive des préoccupations environnementales par les professionnels de l'eau. Celle-ci a donné naissance à un large consensus qui énonce l'impératif d'une gestion toujours plus efficace et économe de l'eau, dans le but de garantir la poursuite du développement économique.
- 4 Le troisième chapitre retrace l'émergence d'une coalition dominante au service de la « conservation » de l'eau dans le sud de l'Arizona, un développement à première vue surprenant étant donné la domination républicaine, explicitement hostile aux préoccupations environnementales, dans la région. Il insiste sur les interdépendances entre les multiples institutions, qui les incitent à trouver un terrain d'entente, mais surtout sur les cursus de formation communs aux professionnels de l'eau, pour expliquer la formation de cette coalition.
- 5 Le quatrième chapitre déplace quant à lui la focale sur la Californie. Derrière la promotion persistante des grands projets, notamment du dessalement, il montre la valorisation croissante, chez les élites techniques du secteur, de compétences en gestion et, plus généralement, de ces « soft skills » qui permettent de faire travailler ensemble des institutions aux objectifs divers et de façonner des compromis. Cette « nouvelle garde », bien que toujours dotée, pour l'essentiel, d'une formation initiale en ingénierie civile et hydraulique, reconnaît de plus en plus l'importance des savoir-faire et savoir-être qui permettent de négocier et de persuader les élus ainsi que les populations récalcitrantes.
- 6 Le cinquième chapitre, enfin, analyse à l'échelle de la Californie et de l'Arizona les réseaux emboîtés qui composent le champ des politiques de l'eau dans le sud-ouest des États-Unis. Il relie statistiquement les positions dominantes en faveur de la « conservation » de l'eau aux cursus de formation des dirigeants des principales organisations impliquées dans la gestion de la ressource.
- 7 Au terme d'un tel parcours concernant l'une des régions économiquement les plus importantes de la planète, il ressort que la force de cet ouvrage est d'abord de nature

empirique. Les nombreuses notices socioprofessionnelles qui parsèment les chapitres attestent de l'ampleur du travail effectué sur les trajectoires individuelles des agents. Elles incarnent le propos et donnent concrètement à voir les nombreux allers-retours entre public et privé, les multipositionnalités et les accumulations individuelles de compétences socialement reconnues dans les domaines de l'ingénierie, de la gestion de projet, de l'animation de groupes ou du droit. Cette attention systématique aux trajectoires socioprofessionnelles constitue certainement la plus grande originalité empirique de l'ouvrage. Elle découle du postulat théorique selon lequel pour comprendre les pratiques des agents, il faut moins partir des règles du jeu (les institutions) ou de l'hypothèse de systèmes de croyances relativement cohérents, que de leurs trajectoires socioprofessionnelles et de leurs ressources relatives.

- 8 À l'image de nombreuses autres études sur les politiques publiques américaines, le livre met également bien en lumière l'importance de la maîtrise du droit, et la dynamique de judiciarisation des conflits politiques. Enfin, il documente bien la prégnance actuelle d'un paradigme de la modernisation écologique au sein des élites techniques de l'eau, d'après lequel il convient de gérer chaque goutte d'eau de la manière la plus productive possible, grâce aux dernières innovations techniques en date, afin d'assurer la poursuite de la croissance économique de la région.
- 9 Empiriquement, toujours, l'ouvrage interroge cependant quant à l'image globale qu'il finit par dessiner des politiques de l'eau de l'ouest américain : un espace où les élites techniques, en dépit de leurs concurrences plus ou moins feutrées, s'entendent sur l'essentiel, et parviennent globalement à atteindre leur objectif de sécurisation de l'approvisionnement. À l'heure où la région fait face à une sécheresse longue de plus de deux décennies, sans aucun précédent historique, et où les angoisses sur la survie même de la société actuelle dans cette partie des États-Unis font la une des médias, l'ouvrage paraît nettement sous-estimer, du fait sans doute de sa focalisation sur les élites techniques, la manière dont l'ensemble des politiques de l'eau de l'ouest américain est aujourd'hui défini comme un vaste « problème ».
- 10 Sur le plan théorique, cette fois, l'ouvrage laisse davantage sur sa faim. La frustration ressentie est sans doute liée à la diversité des horizons théoriques des différents auteurs. La mobilisation des catégories bourdieusiennes cohabite en effet avec l'analyse des coalitions de politique publique et celle des instruments d'action publique, sans oublier des références aux régimes sociotechniques. La compatibilité entre ces cadres d'analyse est davantage postulée que démontrée et gêne une discussion serrée des apports des concepts bourdieusiens à l'analyse des politiques de l'eau ; de même, à l'inverse, que des apports possibles de ce terrain d'analyse aux concepts bourdieusiens. Qu'il y ait largement matière à de telles discussions est pourtant manifeste à la lecture de l'ouvrage. Ainsi, le « champ » dont il est question fonctionne largement par intégration contrôlée, et relativement consensuelle, de préoccupations environnementales qui auraient pu en bouleverser la hiérarchie. Une telle image paraît assez éloignée des conceptions habituelles des champs comme espaces de conflits et de concurrence entre des dominants et des dominés, où les stratégies de subversion sont portées par ces derniers, contre les positions tendanciellement plus conservatrices des premiers. En l'occurrence, les luttes pour la définition des principes de classement, pourtant annoncées en introduction, apparaissent remarquablement atténuées. Que cela dit-il de la théorie des champs ?

- 11 À l'inverse, du point de vue de la sociologie des politiques publiques dont se réclame l'ouvrage, il aurait été intéressant d'avoir une discussion plus systématique de la valeur heuristique de la notion de champ, par rapport à celles plus consacrées de secteur ou de sous-système. En quoi l'espace cartographié dans cet ouvrage est-il finalement différent d'un secteur, avec sa division verticale et codifiée des rôles sociaux, ou d'un sous-système, avec sa cristallisation d'acteurs et d'institutions autour d'un même enjeu ? Ces questionnements théoriques n'enlèvent rien à l'intérêt d'un ouvrage foisonnant d'informations sur les protagonistes des politiques de l'eau et sur leurs relations. Ils indiquent plutôt combien la caractérisation des espaces sociaux pertinents engage l'intégralité d'une sociologie, et que sa fécondité peut difficilement être démontrée en un seul ouvrage. Gageons que celui-ci ne constituera que le premier jalon d'un chantier appelé à se poursuivre.
-

AUTEURS

PIERRE-LOUIS MAYAUX

CIRAD / UMR G-EAU